

Meknes Le 14-05-2020

Commentaire composé d'un extrait de la pièce de théâtre Rhinocéros d'Eugène Ionesco

Dans le cadre de l'étude du théâtre au XXème siècle, voici le commentaire composé d'un extrait de rhinocéros d'Eugène Ionesco, acte II, second tableau : « Bérenger. - Si je comprends, vous voulez remplacer la loi morale par la loi de la jungle !.....calmez-vous, je ne vous reconnais plus »

Eléments pour aborder le texte :

- Epoque : XXème siècle, après la seconde guerre mondiale.
- Mouvement : théâtre de l'absurde.
- Thème : une transformation d'homme en animal ; un débat sur les valeurs.
- Objectif : proposer une réflexion originale sur la condition humaine.
- Tonalité : fantastique, polémique, comique.



Au lendemain de la seconde guerre mondiale, les dramaturges du théâtre de l'absurde expriment leur doute sur l'homme et ses faiblesses dans des pièces souvent loufoques, jouant sur des symboles forts. (c'est une présentation du contexte) dans Rhinocéros, Ionesco imagine que les hommes sont frappés d'une maladie, la rhinocérite, symbole de l'emprise d'idéologies qui déshumanisent. Ce passage fait voir la transformation de Jean, sur fond d'un dialogue avec Bérenger qui tente en vain de le raisonner. (Présentation du texte) Comment Ionesco, dans cette scène de métamorphose surprenante, donne-t-il à réfléchir sur la condition humaine ? (Problématique) Après avoir examiné le fantastique à l'œuvre dans l'extrait, nous étudierons les tensions qui minent le dialogue pour nous pencher enfin sur la réflexion morale sur l'homme qui sous-tend la scène. (Annonce du plan)

I- Une scène de métamorphose :

Le fantastique à l'œuvre

a- Une transformation physique progressive

-La transformation de Jean, très progressive transparait dans les didascalies externes (« voix...rauque » ; « devenu tout à fait vert » ; « corne de rhinocéros ») selon une logique de crescendo (« soufflant bruyamment », « il barrit presque », « sons inouïs »). Voix, gestes et apparence sont affectés.

- Le corps de Jean ne lui obéit bientôt plus : il s'agite en tous sens. La scène est ponctuée d'aller-retours dans la salle de bain, où s'opère à l'abri des regards, la métamorphose.

b- Une dégradation de l'humain

- La voix et le langage sont affectés par la transformation, signe inquiétant car le langage est une caractéristique essentielle de l'homme.
- La parole cède la place à des barrissements, à des manifestations corporelles désordonnées, que signalent onomatopées (« brr ») et didascalies (« Jean...jette les couvertures par terre, prononce des paroles furieuses et incompréhensibles »).
- La perplexité de Bérenger face à l'inquiétante transformation fait sourire : « perdez-vous la tête ? » ; « Oh ! Vous semblez vraiment perdre la tête ! » (jeu sur le sens propre et figuré de tête).

II- Un dialogue sous tension



a- Un échange très vif

- Bérenger et Jean sont amis mais la scène frappe par les tensions qui minent l'échange. Ton péremptoire de Jean (« je ne suis pas du tout d'accord avec vous », « des clichés ! », « ouvrez vos oreilles ! ») Les répliques, souvent brèves et exclamatives, donnent du dynamisme au dialogue.
- Jean coupe fréquemment la parole à Bérenger (« dans le fond, personne... ! Jean, l'interrompant... : il faut reconstituer les fondements de notre vie ») ; l'agacement est palpable. Jean reprend souvent les termes même pour les nier : « L'humanisme est périmé ! »

b- Un dialogue de sourds

- Tentatives multiples, de la part de Bérenger, plus retenu et conciliant, de comprendre son interlocuteur : « Si je comprends » ; « Cela se dit ». A l'inverse, Jean moque, voire méprise Bérenger : « Vous êtes un vieux sentimental ridicule »
- Les raisonnements sont incomplets, les personnages ne s'écoutent pas. Interrogations qui reflètent l'incompréhension (« Comment ? », « Pourquoi

pas ? »). Déconstruction du discours (propos de Jean proches du cri ; reprises de termes réplique à réplique pour montrer la perplexité ! « Vous me racontez des bêtises. – des bêtises ! »

- Les personnages s'enfoncent dans l'incompréhension réciproque à mesure que s'opère la transformation. L'agressivité l'emporte : « Ouvrez vos oreilles ! ». Impératif vains : « Calmez-vous ! »

III- Une interrogation sur l'homme

Deux visions de l'humanité se heurtent ici.

1- Jean ou l'apologie du nihilisme

- Jean nie les acquis de la civilisation au nom d'un retour aux sources, aux « fondement de notre vie », à « l'intégrité primordiale ». Lexique de la destruction : « démolissons tout cela » ; « l'humanisme est périmé ».
- Jean n'est plus capable de penser par lui-même : énoncé impersonnels (« il faut reconstituer » ; « il faut retourner ») ; série de slogans non motivés ; aucun argumentaire, répétition de mots sans pensée construite (« j'y vivrai, j'y vivrai »).
- Se transformer en rhinocéros, c'est renoncer à son humanité. Animal choisi pour sa force brutale, il permet de tenir un discours sur l'homme. A travers le personnage de Jean, il y a dénonciation de la pensée totalitaire.

2- E- Bérenger ou la (faible) défense de l'humain.

- Bérenger tente de raisonner Jean, en vain. Face à Jean qui estime que l'homme n'a plus sa place, il esquisse un éloge de l'humanité. Distinction entre l'homme et l'animal : « nous avons une philosophie que ces animaux n'ont pas, un système de valeurs irremplaçables. »
- Lexique de l'intellect ; « penser », « comprendre », « réfléchir », « juger » ; appel à une communauté d'esprit. Tentative pour ramener à la raison. Bérenger cependant ne s'impose pas et peine à argumenter en profondeur : résistance instinctive, difficulté de lutter contre une telle idéologie.

Ainsi, à travers une scène de métamorphose surprenante, Ionesco parvient à frapper l'imagination du spectateur. L'échange de plus en plus difficile entre les amis engage une réflexion sur l'humain, et ses valeurs, en butte à des idéologies destructrices difficiles à combattre : cette scène, véritable dialogue de sourds, l'illustre. D'autres auteurs de théâtre de l'absurde ont imaginé des situations fortes et symboliques, dans une dramaturgie rénovée, pour infléchir notre regard sur la condition humaine ; c'est le cas de Beckett dans *Oh les beaux jours*, à travers le personnage enlisé de Winnie.

Faïza KARRAOUBINE